

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifique-  
ment pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

# LES FOURBERIES DE SCAPIN

Du même auteur  
en grands caractères :

*Tartuffe et l'imposteur*

*Le Misanthrope*

*Le Malade imaginaire*

*Le Bourgeois Gentilhomme*

*L'Avare*

MOLIÈRE

# LES FOURBERIES DE SCAPIN

*COMÉDIE EN TROIS ACTES*

1671



**VOIR DE PRÈS**

**& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES**

## PERSONNAGES

ARGANTE, père d'Octave et de Zerbinette.

GÉRONTE, père de Léandre et de Hyacinte.

OCTAVE, fils d'Argante, et amant de  
Hyacinte.

LÉANDRE, fils de Géronte, et amant de  
Zerbinette.

ZERBINETTE, crue Égyptienne, et reconnue  
fille d'Argante, et amante de Léandre.

HYACINTE, fille de Géronte, et amante  
d'Octave.

SCAPIN, valet de Léandre, et fourbe.

SILVESTRE, valet d'Octave.

NÉRINE, nourrice de Hyacinte.

CARLE, fourbe.

DEUX PORTEURS.

*LA SCÈNE EST À NAPLES.*

# ACTE PREMIER

---

## Scène I

OCTAVE, SILVESTRE

---

**OCTAVE :** Ah ! fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux ! Dures extrémités où je me vois réduit ! Tu viens, Silvestre, d'apprendre au port, que mon père revient ?

**SILVESTRE :** Oui.

**OCTAVE :** Qu'il arrive ce matin même ?

**SILVESTRE :** Ce matin même.

**OCTAVE :** Et qu'il revient dans la résolution de me marier ?

**SILVESTRE :** Oui.

**OCTAVE :** Avec une fille du seigneur Géronte ?

**SILVESTRE :** Du seigneur Géronte.

**OCTAVE :** Et que cette fille est mandée de Tarente ici pour cela ?

**SILVESTRE :** Oui.

**OCTAVE :** Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle ?

**SILVESTRE :** De votre oncle.

**OCTAVE :** À qui mon père les a mandées par une lettre ?

**SILVESTRE :** Par une lettre.

**OCTAVE :** Et cet oncle, dis-tu, suit toutes nos affaires.

**SILVESTRE :** Toutes nos affaires.

**OCTAVE :** Ah ! parle, si tu veux, et ne te fais point, de la sorte, arracher les mots de la bouche.

**SILVESTRE :** Qu'ai-je à parler davantage ? Vous n'oubliez aucune circonstance, et vous dites les choses tout justement comme elles sont.

**OCTAVE :** Conseille-moi, du moins, et me dis ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.

**SILVESTRE :** Ma foi ! je m'y trouve autant embarrassé que vous, et j'aurais bon besoin que l'on me conseillât moi-même.

**OCTAVE :** Je suis assassiné par ce maudit retour.

**SILVESTRE :** Je ne le suis pas moins.

**OCTAVE :** Lorsque mon père apprendra les choses, je vais voir fondre sur moi un orage soudain d'impétueuses réprimandes.

**SILVESTRE :** Les réprimandes ne sont rien ; et plutôt au Ciel que j'en fusse quitte à ce prix ! mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, et je vois se former de loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules.

**OCTAVE :** Ô Ciel ! par où sortir de l'embarras où je me trouve ?

**SILVESTRE :** C'est à quoi vous deviez songer, avant que de vous y jeter.

**OCTAVE :** Ah ! tu me fais mourir par tes leçons hors de saison.

**SILVESTRE :** Vous me faites bien plus mourir, par vos actions étourdies.

**OCTAVE :** Que dois-je faire ? Quelle résolution prendre ? À quel remède recourir ?

---

**Scène II**

SCAPIN, OCTAVE, SILVESTRE.

---

**SCAPIN :** Qu'est-ce, seigneur Octave, qu'avez-vous ? Qu'y a-t-il ? Quel désordre est-ce là ? Je vous vois tout troublé.

**OCTAVE :** Ah ! mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré, je suis le plus infortuné de tous les hommes.

**SCAPIN :** Comment ?

**OCTAVE :** N'as-tu rien appris de ce qui me regarde ?

**SCAPIN :** Non.

**OCTAVE :** Mon père arrive avec le seigneur  
Géronte, et ils me veulent marier.

**SCAPIN :** Hé bien ! qu'y a-t-il là de si funeste ?

**OCTAVE :** Hélas ! tu ne sais pas la cause de  
mon inquiétude ?

**SCAPIN :** Non ; mais il ne tiendra qu'à vous  
que je ne la sache bientôt ; et je suis  
homme consolatif, homme à m'intéresser  
aux affaires des jeunes gens.

**OCTAVE :** Ah ! Scapin, si tu pouvais trouver  
quelque invention, forger quelque  
machine, pour me tirer de la peine où je  
suis, je croirais t'être redevable de plus  
que de la vie.

**SCAPIN :** À vous dire la vérité, il y a peu de  
choses qui me soient impossibles, quand  
je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu  
du Ciel un génie assez beau pour toutes

les fabriques de ces gentillesse d'esprit, de ces galanteries ingénieuses à qui le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies ; et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts et d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier : mais, ma foi ! le mérite est trop maltraité aujourd'hui, et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

**OCTAVE :** Comment ? quelle affaire, Scapin ?

**SCAPIN :** Une aventure où je me brouillai avec la justice.

**OCTAVE :** La justice !

**SCAPIN :** Oui, nous eûmes un petit démêlé ensemble.

**SILVESTRE :** Toi et la justice !

**SCAPIN :** Oui. Elle en usa fort mal avec moi, et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle que je résolus de ne plus rien faire. Baste ! Ne laissez pas de me conter votre aventure.

**OCTAVE :** Tu sais, Scapin, qu'il y a deux mois que le seigneur Géronte et mon père, s'embarquèrent ensemble pour un voyage qui regarde certain commerce où leurs intérêts sont mêlés.

**SCAPIN :** Je sais cela.

**OCTAVE :** Et que Léandre et moi nous fûmes laissés par nos pères, moi sous la conduite de Silvestre, et Léandre sous ta direction.

**SCAPIN :** Oui : je me suis fort bien acquitté de ma charge.

**OCTAVE :** Quelque temps après, Léandre fit

rencontre d'une jeune Égyptienne dont il devint amoureux.

**SCAPIN :** Je sais cela encore.

**OCTAVE :** Comme nous sommes grands amis, il me fit aussitôt confiance de son amour, et me mena voir cette fille, que je trouvai belle à la vérité, mais non pas tant qu'il voulait que je la trouvasse. Il ne m'entretenait que d'elle chaque jour ; m'exagérait à tous moments sa beauté et sa grâce ; me louait son esprit, et me parlait avec transport des charmes de son entretien, dont il me rapportait jusqu'aux moindres paroles, qu'il s'efforçait toujours de me faire trouver les plus spirituelles du monde. Il me querellait quelquefois de n'être pas assez sensible aux choses qu'il me venait dire, et me blâmait sans cesse de l'indifférence où j'étais pour les feux de l'amour.